

tre avant de la quitter ; et puis que de projets, que de rêves dans l'imagination d'un jeune homme ! Renoncer à tout au moment où l'on croyait jouir, quel sacrifice.

Avec le secours de la grâce, le sacrifice fut offert généreusement. Le jour de Pâques, le malade trouva assez d'énergie pour se traîner jusqu'à la Table Sainte. Ce fut une de ses dernières sorties. Quelques jours après il se mettait au lit pour ne plus se relever. En prolongeant son agonie Dieu voulut le purifier. Il était trop faible pour lire, son occupation favorite était d'offrir ses souffrances au bon Dieu pour sa famille, pour ses camarades, pour les pécheurs.

Ses derniers jours furent un véritable martyre. Il ne pouvait même plus rester étendu sur son lit ; pendant plus d'une semaine sa pauvre mère n'eut d'autre occupation que de lui faire respirer de l'éther afin de combattre les étouffements qui le faisait horriblement souffrir.

Je devais quitter Paris pour quelques jours, il était probable qu'à mon retour il ne serait plus de ce monde. Je vins donc le trouver et après avoir prié Dieu, je le disposai à recevoir les derniers sacrements. Au premier abord il n'en comprit pas la nécessité, il avait encore conservé l'espérance de guérir. Il était de mon devoir de l'éclairer sur son état et je lui fis comprendre que le bon Dieu allait bientôt l'appeler à Lui. Je fus surpris du calme avec lequel il m'éconta, lui qui, quelques semaines auparavant, n'avait pas voulu recevoir la sainte communion dans sa chambre.

Après avoir reçu le Saint Viatique, il attendit que le bon Dieu voulût bien le prendre. Le lendemain, au milieu de la nuit, il appela les membres de sa famille pour leur faire ses adieux. Pendant sa maladie il avait conçu une certaine antipathie contre un de ses parents, il le fit approcher le premier pour lui demander pardon et l'embrasser. Sa pauvre mère se présenta la dernière. Elle lui demanda s'il voulait la quitter : « Oh, oui, maman je veux aller avec le bon Dieu, mais je viendrai vous chercher au moment de votre mort. » Ce furent ses dernières paroles, bientôt après il s'éteignit doucement.

A quelques jours de là, un des heureux de ce monde, un prince de la fortune mourait de faim dans un splendide hôtel. Une maladie d'estomac le conduisait au tombeau. Il avait amassé autour de lui les objets d'art les plus rares ; les merveilles que l'on admirait autrefois dans les palais des rois embel-